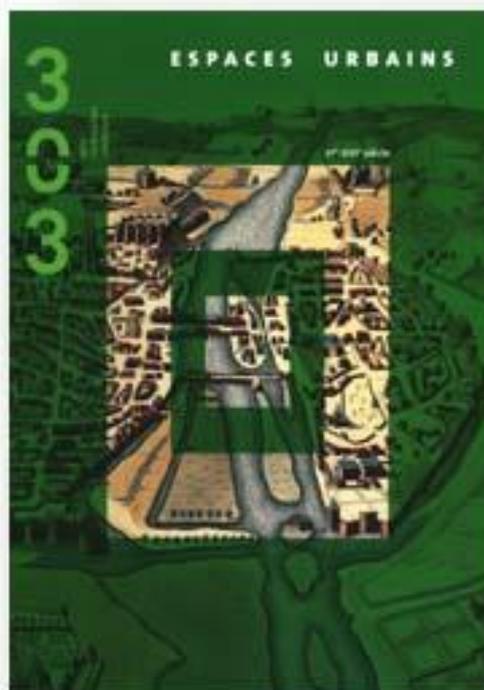


## 303 : Château-Gontier, un mur à redécouvrir

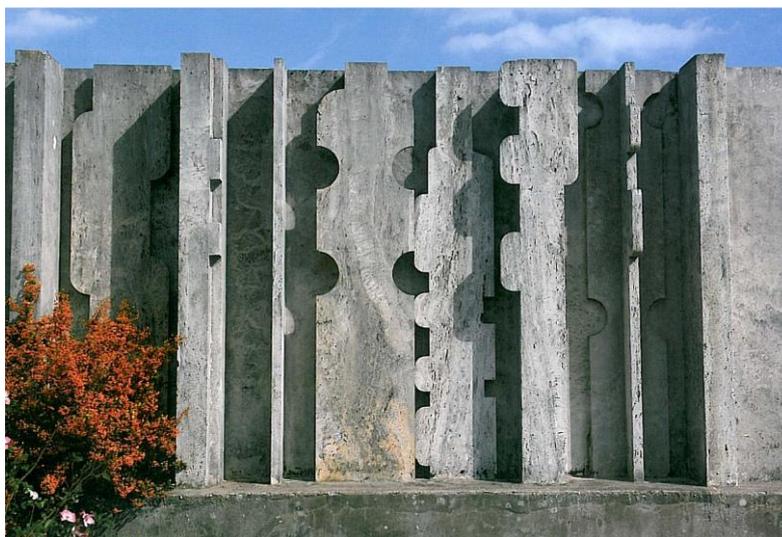
À travers trois articles, le n° 98 de 303 – la « revue culturelle des Pays de la Loire » (novembre 2007, 15 euros) s'intéresse à la vie quotidienne à Angers, Nantes et Laval, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Jean-Michel Gousset, archéologue municipal de Laval, s'appuie essentiellement sur les résultats de fouilles préventives, ce qui permet une première approche, mais pas encore une étude exhaustive, sur les questions d'assainissement, d'usage de l'eau et de gestion des déchets, à Laval, entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. On découvre ainsi une autre ville, loin de « *la vision idéalisée, avec de beaux remparts, des monuments somptueux, des rues pavées luisantes de propreté* » (Jean-Pierre Leguay, professeur émérite des Universités).

Dans un autre article, Dominique Amouroux, critique d'architecture, s'intéresse à la première phase, entre 1960 et 1980, de la politique de financement d'œuvres d'art lors de la construction d'édifices publics (politique dite du 1 % artistique), laquelle « *a enrichi le territoire régional de centaines d'œuvres* ».

Dominique Amouroux a une prédilection toute particulière pour le mur de François Stahly, au lycée Pierre-et-Marie-Curie, à Château-Gontier. Le mur ouvre l'inventaire dans son article (on y trouve d'autres références mayennaises). Ce mur a été « *considéré comme l'une des réalisations nationales majeures lors de la première exposition-bilan du 1 % organisée à Paris en 1970* ».



S'il ouvre l'inventaire, il le ferme également : le mur de François Stahly est « *aujourd'hui parasité par deux aubettes de cars scolaires, trois buissons touffus et un transformateur électrique !* »



Mur sculpté de François Stahly, à Château-Gontier